

STRASBOURG Gauvain et le chevalier vert au TNS

L'enchantement

Les troupes du TNS et du TNP de Villeurbanne s'unissent pour donner une vie éblouissante au troisième épisode de *Graal Théâtre*, *Gauvain et le chevalier vert*. Échos.

«**VOICI VENIR** le temps où vibrant sur sa tige/chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir. [...] Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige » : *Harmonie du soir* de Baudelaire ouvre la représentation et lui est, a posteriori, comme un blason aux couleurs d'or et d'ombre du couchant.

Tout est enchanteur dans cette mise en scène, inventif, subtil, porté par l'humour : le décor, le jeu, la lumière, les costumes, les textures, les accentuations portées aux déclinaisons du texte, le bruitage.

Le spectateur se réjouit là d'une ombre portée, trace d'une bataille au lointain, ici d'un ciel peint et d'une lune qui s'y promène, là d'une interprétation dansée d'un cygne sur l'onde, ici de l'accentuation d'un trait d'esprit tapi dans le texte.

Sur le plateau, une vingtaine de comédiens en cote de mailles ou en belles tenues drapées et



Venez donc me rejoindre en cette fontaine. PHOTO FRANCK BELONCLE

colorées de gentes dames jouent comme ils respirent. L'humour y fait des merveilles. Le plateau est tantôt immense, tantôt rétréci par des panneaux peints comme des tentures du Moyen Âge. Des arbres, des barques avec passeur énigmatique, des silhouettes de chevaux, des tentes y glissent au gré du texte. Entre tous ces tableaux, un conteur se faufile pour renouer le fil du récit qui glisse sans lasser jusque vers le monde des morts. De la manière dont on coupe la tête du chevalier vert qui reprendra la route avec son chef parlant accroché à son cheval

caparaçonné, on ne vous dira rien.

Dans la scène des demoiselles qui assistent au tournoi et posent comme pour des peintures ou des enluminures, on ne verra pas les échanges de coups d'épée, seuls les regards et les expressions de visages de celles qui suivent leur chevalier combattant.

On rira de l'irruption sur scène des... ouvrières du textile, en bleu de travail, poing en l'air et banderole revendicative, ou d'une joueuse de ballon en short blanc.

Des humains à tête de faune,

qui se glissent dans le récit, ici un lion, là un chien, ici un sanglier, donnent une tonalité sur-réaliste à l'ensemble.

Toute la tension de la prédiction (Gauvain aura la tête coupée dans un an) est habillée d'aventures fantastiques qui pourraient être redoutables mais se dénouent dans le jeu, dans la parole, dans le rêve de galantes rencontres.

Le théâtre jubile. ■

CHRISTINE ZIMMER

► Jusqu'au 7 juin, salle Koltès. Du mardi au samedi à 20 h. Dimanche 2 juin à 16 h. Relâche les lundis et dimanche 26 mai ☎ 03 88 24 88 24

► Théâtre en pensées.- du mythe au personnage de théâtre : samedi 1^{er} juin à 14 h 30 au TNS : rencontre avec la metteuse en scène Julie Brochen et Jacques Roubaud, animée par Thierry Revol (université de Strasbourg)

► Du théâtre à l'écran : au cinéma Star à Strasbourg. Lundi 27 mai à 20 h *Monty Python - Sacré Graal* de Terry Jones et Terry Gilliam (1975). Projection suivie d'une rencontre avec Florence Delay et Julie Brochen. Lundi 3 juin à 19 h 45 *Excalibur* de John Boorman (1981)